

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 51

Artikel: Simple question
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214328>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le plus important facteur de la lutte contre la maladie, c'est, sans contredit, l'élément personnel. La nature de la maladie n'est pas tout; la personnalité joue un grand rôle.

Deux personnes qui semblent joindre d'un même degré de santé sont atteintes d'une même maladie; l'une se rétablit, l'autre succombe. C'est la vitalité inhérente qui détermine de leur sort.

Il est impossible de déterminer cette capacité d'une manière positive; et pourtant elle est souvent de plus d'importance que la maladie.

Ce n'est pas toujours le traitement qui guérit ou la maladie qui tue. La guérison ou la destruction dépendent en grande partie de la personnalité. Cette personnalité n'est pas entièrement le résultat des efforts de l'individu ou du milieu dans lequel il habite; c'est plus que l'un ou l'autre ou que l'un et l'autre. La question de l'hérédité est mise en jeu. L'hérédité est d'une puissance égale à l'individualité.

Chacun traîne après lui, sous une forme modifiée peut-être, les vices et les vertus de deux parents, quatre grands-parents et bien des grands-grands-parents. Des tendances fortes et bonnes et des tendances faibles et mauvaises prédominent dans les familles. Les lois de la compensation et de la moisson sont inviolables. On met toujours au monde des individus de la même espèce que soi.

La famille X. a une tendance à la criminalité; une autre, les Rothschild, par exemple, aura des hommes de finances par nature et par éducation. La consommation rampe au travers de plusieurs générations successives d'une famille jusqu'à ce qu'un descendant ait accumulé assez de santé ou introduit par mariage suffisamment de sang pur pour enrayer cette fâcheuse tendance.

La guérison des aliénés est en grande partie une question d'hérédité. Si de deux maniaques, l'un descend d'une famille de gens sensés, l'autre d'une famille de déséquilibrés, il est fort probable que le premier recouvrera la santé, mais non pas l'autre.

Tout homme peut, par une manière de vivre appropriée, enrayer les tendances défavorables de sa nature et de sa famille et fortifier les inclinations avantageuses.

Vivre comme il faut, c'est cultiver le bien qui est en soi, le laisser se produire au dehors, lui permettre de prendre de l'expansion, de se développer et de porter des fruits. Il incombe à chacun de se débarrasser de ce qui est mal, de manifester la supériorité du bien sur le mal. Dans ses travaux, comme dans ses jeux et ses heures de maladie, cette personnalité joue un grand rôle et son utilité thérapeutique ne saurait être négligée. De joyeuses nouvelles sont un des meilleurs toniques.

La tristesse et des indispositions de peu d'importance en emmènent plus qu'on ne pense. Beaucoup sont exposés à la consommation, peu sont atteints. Qu'est-ce qui rend ces derniers sujets à la maladie? C'est ordinairement une mauvaise santé ou un état de méchante humeur. Les soucis, les inquiétudes et le noir peuvent être plus dangereux pour la santé que les microbes. La pire des habitudes pour un malade qui souffre d'une affection chronique, c'est celle de la maladie. Bien des invalides seraient rétablis au bout d'une semaine si l'habitude de rester malade n'était si pas ancrée en eux.

Le courage avec lequel on fait face à une maladie grave est souvent ce qui décide de sa gravité. Si l'on est triste et sans courage, la maladie prend le dessus; si l'on est fort et plein d'espoir, on la surmonte. Quand un malade dit avec assurance : je vivrai, ou je serai en santé, ou je mourrai pas, ces paroles sont fréquemment prophétiques.

C'est surtout dans les chambres de malades

que l'on peut observer les effets physiologiques de l'espérance, de l'optimisme et, par contre, les effets pathologiques du désespoir.

Simple question. — Une question à nos lectrices et lecteurs, dans le seul désir de connaître leur sentiment sur ce point. Cela est intéressant.

Quel est, à votre avis, le chef-d'œuvre de nos poètes vaudois?

Au marché. — Combien ces poireaux?... Ils sont bien petits.

— Vingt la pièce.

Eh! mon grand, t'y possible! A présent, il faut prendre un panier pour apporter son argent au marché, et on peut remporter ses emplettes dans son portefeuille. — R.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

PAR

RODOLPHE TÖPFER

Henriette ne dit rien; mais, s'étant tournée vers moi, elle me tendit sa main avec un mouvement plein de franchise. A ce geste, mon bon oncle quitta son fauteuil, et, chancelant d'années et de joies, il vint nous embrasser tous les deux. Les larmes étaient venues à ses yeux, et les caresses d'Henriette les faisaient couler douces et faciles. Le géomètre, conservant toute sa fermeté, s'était rapproché de sa femme et soutenait son courage par des paroles raisonnables et affectueuses.

Quand mon oncle fut retourné à son fauteuil: « Mes amis, dit-il, je vous remercie tous.... Ce jour-ci remplit mon dernier voeu. Cette aimable enfant (la mienne à présent) sera heureuse.... c'est chose certaine.... car vous trouverez dans mon Jules un cœur droit, aimant.... très capable de comprendre et de remplir tous ses devoirs.... quand même l'humour est gaie, la tête est aux beaux-arts. Je dis donc que je vous remercie tous. Maintenant, que je vous dise mes idées, et les choses telles qu'elles sont. C'est ce garçon qui me remplacera. Mon petit bien est à lui. Il est à lui depuis vingt et un ans dans mon testament.... C'est donc lui qui, depuis vingt et un ans, me fait vivre....»

Il s'arrêta pour sourire.

« A ce compte-là, reprit mon oncle, je ne lui coûterai plus bien longtemps, de telle sorte que l'avvenir n'est pas tout close.... Ce petit bien, c'est une rente de cent vingt-sept louis, dont le capital est placé sur le meilleur agréable vignoble du canton de Vaud.... sous la protection de Bacchus, comme vous voyez.... Il a si bien su faire, que, depuis tantôt cinquante-quatre ans, la rente n'a pas failli de m'arriver par trimestres.... Je dis donc que c'est cent vingt-sept louis.... Là-dessus, cinquante, que me coûte ce garçon-là, lui sont assurés dès aujourd'hui.... Ils seront livrés par termes, non pas à lui.... mais à cette demoiselle, qui m'a paru hier une habile et fidèle ménagère. »

Un murmure interrompit mon oncle.

« Ecoutez.... écoutez-moi.... je vous prie.... en tant que je n'ai pas de la force de reste.... Ces cinquante louis seront pour faire aller le petit ménage.... Mais, comme on dit, il n'y a pas de soupe sans marmite.... or mon neveu n'est pas riche en ustensiles.... tout son mobilier tiendrait sur ma main.... Eh bien! nous voulions avoir, nous aurons nos marmites, notre buffet, nos meubles, et nous recevrons cette jeune dame comme elle en est digne.... Voici comment:

« Ecoutez-moi. Dans ma longue vie, j'ai accumulé beaucoup de bouquins. Je prévois qu'un artiste comme Jules ne saura trop qu'en faire.... et moi, il faut bien que je commence à plier bagage.... Je connais un Israélite qui m'y aide avec plaisir, et sans me tromper, parce que je sais le prix de mes denrées.... Sur cette somme dont j'ai déjà une part, nous trouverons de quoi établir ces enfants.... Point de façons, point de murmures; vous me feriez peine en me contrariant. D'ailleurs, j'y trouve une récréation. L'Israélite me tient compagnie.... nous lisons de l'hébreu.... nous comparons les éditions, et je dis adieu à mes bouquins un à un.... en attendant que je vous dise adieu à tous, mes amis. »

Je fondais en larmes. Henriette, sa mère, et jusqu'au géomètre, écoutaient avec surprise, le cœur gonflé d'admiration et de tendresse envers le bon vieillard. Bien éloignés d'accepter, nous ne le contrariâmes pas; mais nous étions rapprochés de lui, nous l'entourâmes de notre respect et des marques de notre gratitude profonde.

C'est ainsi que j'obtinis la main d'Henriette. L'avenir a accompli les prédictions de mon oncle et les promesses du géomètre. J'entrai dans une famille où régnait l'union, l'intimité, le dévouement de tous au bien commun, la plus propre entre toutes àachever de former mon caractère, en me montrant quels sont les biens, simples à la vérité, mais vrais et certains, dont nous éloignent le plus souvent un tour d'esprit romanesque et une imagination prompte à se laisser séduire.

Lucy, ayant de repartir pour l'Angleterre, apprit de moi mon prochain mariage, et ce fut pour elle une occasion de me faire une commande qui mit mon ménage à flot pour longtemps. Sa protection me fut aussi utile qu'elle fut constante. Liée avec les plus illustres familles de son pays, elle m'adressait souvent ceux de ses compatriotes que nos sites attirent chaque année, et rarement sa considération était stérile. La visite de ces étrangers me donnait un relief qui m'amena d'autres visiteurs, d'autres commandes, et, au bout de peu d'années, j'acquis ainsi une aisance qui comblait mon ambition, tout en dépassant les espérances du géomètre. « Beau-père, lui disais-je quelquefois, l'état est bon, c'est votre proverbe qui ne vaut rien. »

FIN

Plus beau que l'Amour. — On dit toujours que l'Amour est aveugle, observait un joyeux compagnon. Moi, je suis plus beau que l'Amour.

— Plus beau que l'Amour?...

— Mais oui, je ne suis que borgne.

La réponse du papa. — Ont encore envoyé la solution du problème que nous avons posé dans notre avant-dernier numéro (Les 2 cyclistes): MM. B. (La « Tribune »), Lausanne; Kauert fils, Montreux; L. Maillard, auberge du Lion d'Or, St-Martin (Fribourg); E. Siegenthaler, à Trub. (Berne)

La frontière, par Eug. Quinche. (Un volume in-16 broché mi-carton. Couverture en deux couleurs avec une vignette de Ch. L'Eplattenier. Fr. 3.50 Editions « SPES » Lausanne). — Le charme de ce livre est dans sa sincérité... Le Lieutenant Quinche qui s'est appliqué à la peinture fidèle de la vie militaire, nous donne le pittoresque journal d'un service de frontière. Seul, souvent avec une poignée de ses hommes, il a eu le temps de les bien regarder; il les considère en camarade et les décrit avec une émouvante sympathie, n'excluant pas une vision pénétrante de tous les détails relevant de l'âme des uns et des autres, et de l'âme des choses.

Bibliographies. — Nous avons reçu :

L'Almanach du Valais pour 1919. (édit. M. P. Pignat, à Sion). Il est toujours fort intéressant et mérite de plus en plus la juste popularité dont il jouit, soit par les renseignements utiles qu'il donne à ses fidèles acheteurs, soit par les nouvelles humoristiques ou touchantes avec lesquelles il charmait leurs loisirs, soit par ses illustrations nombreuses.

* * *

L'Agenda pour tous, supplément de « la Revue mensuelle » à Genève, est d'un tout autre caractère. Il n'en justifie pas moins de tout point sa vogue croissante. Variétés littéraires; art; sciences; hygiène on y trouve amplement de quoi récréer et l'esprit et le cœur.

Grand-Théâtre. — *Ruy-Blas* sera redonné, une deuxième et dernière fois, dimanche 22, Mme d'Assilva prêtera encore l'appui de son beau talent à cette représentation. Les prix du dimanche resteront les mêmes que pour les dimanches ordinaires. Rideau à 8 heures précises. Jeudi soir, *Ruy-Blas*, a fait salle comble et le public était très enthousiaste. Mise en scène, costumes, interprétation sont très bien.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOÎTE 200 GRAMES FR. 180 TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS